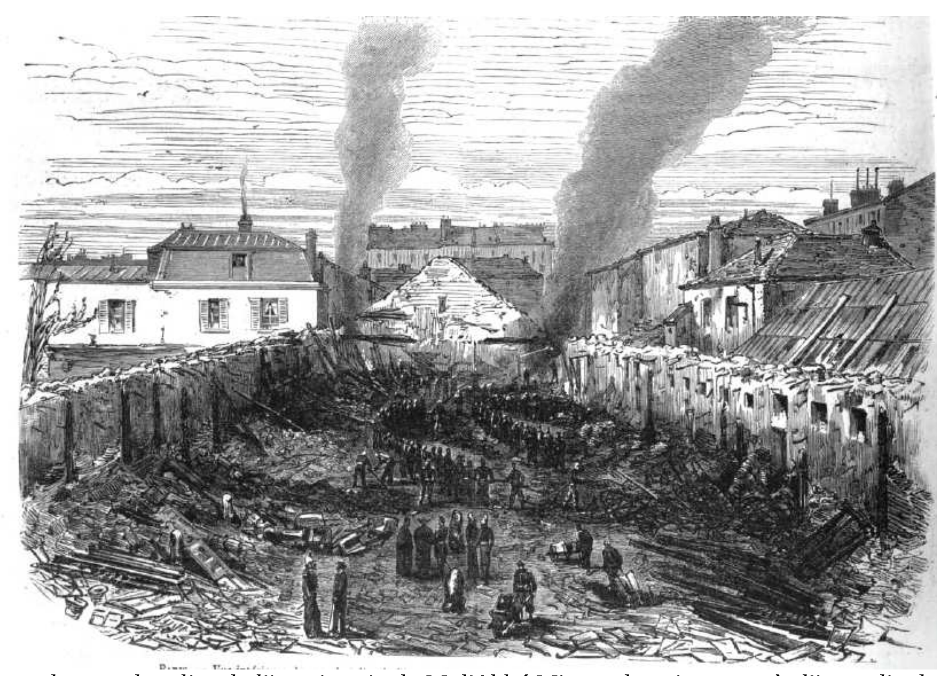
L'incendie
de l'imprimerie de l'abbé Migne

13 février 1868



Vue intérieure du grand atelier de l'imprimerie de M. l'Abbé Migne, deux jours après l'incendie du 13 février.

d'après
les journaux contemporains

1. Fait divers in *Chronique du journal général de l'imprimerie et de la librairie*

2. Incendie de l'imprimerie de M. l'Abbé Migne in *Le monde illustré*

3. Bulletin bibliographique in *Collection de précis historiques, mélanges littéraires et scientifiques.*

4. Incendie de l'imprimerie Migne in *Polybiblion : revue bibliographique universelle*

5. Incendie de l'imprimerie de Montrouge : l'abbé Migne. in *L'exposition populaire illustrée*

6. Arrêté du Tribunal Civil de la Seine in *La revue légale, recueil de jurisprudence et d'arrêts.*

7. Notice biographique in *Dictionnaire universel des contemporains*

Compilation par Albocicade

2013

Fait Divers

Dans la nuit de mardi dernier un effroyable incendie a éclaté dans l'immense établissement de M. l'abbé Migne.

Nous empruntons au Figaro du 13 février les détails suivants, qui lui ont été fournis par un témoin oculaire du désastre :

"Le feu a pris dans l'atelier des presses typographiques. Alimenté par des marchandises et un matériel essentiellement combustibles, il gagna en un instant tous les ateliers et presque tous les magasins.

Malgré l'éloignement, les secours ont été promptement organisés.

Tout l'immense terrain occupé par les ateliers formait un gigantesque brasier, d'où s'élève encore, à l'heure où j'écris, une épaisse colonne de fumée. Les murs, les toitures, l'outillage, les machines, les presses, les caractères, les clichés, les papiers blancs et imprimés, tout est détruit. Le plomb fondu a coulé à torrents sous cette couche épaisse de braise et de papier brûlé.

La perte est immense, irréparable. Dans ces ateliers travaillaient deux cents ouvriers; au dehors, six cents personnes étaient occupées par cette colossale maison. Sur douze millions que représentaient le matériel et les marchandises, d'après le dernier inventaire, on sauvera à peine six millions. Trente-trois compagnies d'assurances auront à supporter les conséquences pécuniaires de ce désastre.

Mais, ce qu'on ne pourra réorganiser de si tôt, c'est le travail quotidien qui faisait vivre tant de pauvres gens. Ce qu'il sera impossible de reconstituer, c’est l'énorme quantité de publications dont les clichés sont détruits.

Trois ouvrages, entre autres, disparaîtront par suite de cette catastrophe.

L'un, la Patrologie, comprenait trois cent quatre-vingt-onze gros volumes, imprimés sur deux colonnes. Le dernier volume était sous presse, et les manuscrits mêmes sont brûlés. Dans le nombre se trouve un travail considérable de M. Dupanloup.

Le second est l'Encyclopédie théologique, comprenant cent soixante et onze volumes du plus grand format. Il ne restait plus que deux volumes à imprimer.

Le troisième est la Collection universelle et intégrale des orateurs chrétiens, comprenant cent deux volumes. Le centième était sous presse.

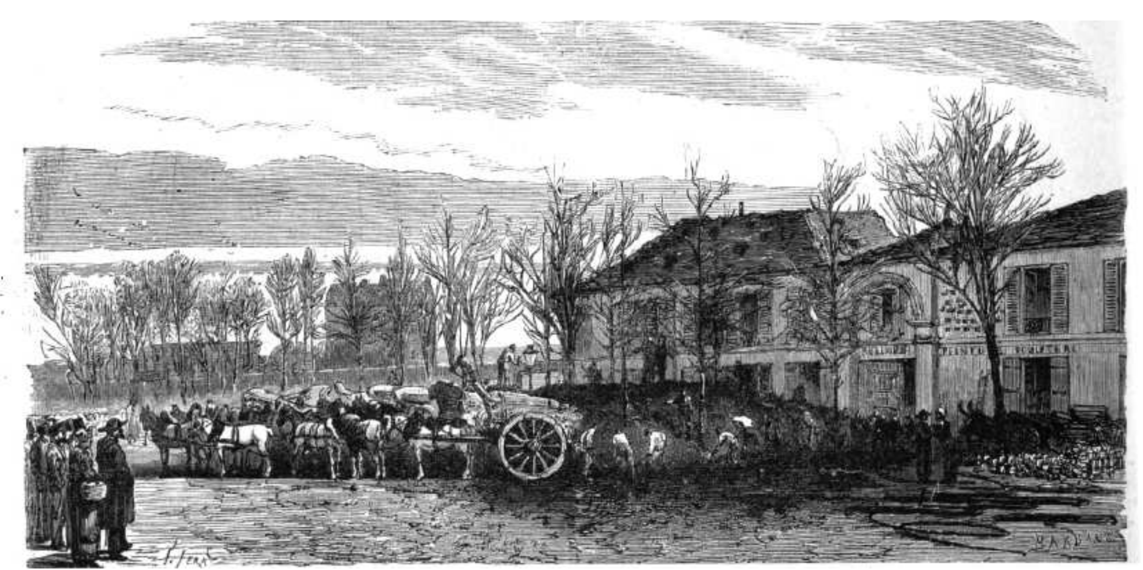
Dans cette usine sans pareille, douze professions s'exerçaient. Non-seulement on y imprimait des livres et des journaux, mais on y fabriquait des orgues d'église, des tableaux de sainteté, des statues, des bas-reliefs. Un grand orgue de trente mille francs, prêt a livrer, a été littéralement fondu. A dix heures, je cherchais en vain sa trace sur le sol couvert de braise fumante.

M. l'abbé Migne, qui a fondé à lui tout seul dix grands journaux politiques, qui a dirigé comme rédacteur en chef, éditeur et fabricant, les plus colossales publications que les hommes aient entreprises, a vu périr en quelques heures son travail opiniâtre de trente-cinq ans ! Et pourtant, il n'est pas découragé.

Source : Chronique du journal général de l'imprimerie et de la librairie, 57e année, 2eme série, n° 7, 15 février 1868.

Incendie de l'imprimerie de M. l'Abbé Migne

Dans la nuit du 12 au 13 février, un incendie épouvantable éclata dans un vaste atelier de la Chaussée du Maine, appartenant à M. l'Abbé Migne. Cet atelier se composait d'une imprimerie, d'une librairie, d'un magasin d'orgues et d'ornements d'Eglise.
Trois cents ouvriers trouvaient là un travail quotidien.
C’est entre une heure et deux heures du matin que les premières flammes furent aperçues par un passant.



Vue de la façade, sur la Chaussée du Maine, de l'imprimerie de M. l'Abbé Migne. - Enlèvement des volumes avariés

L'éveil fut aussitôt donné, mais le feu fit des progrès si effrayants que bientôt l'établissement ne fut plus qu'une fournaise immense. Le feu dévorait tout ce qui se trouvait sur son passage.
La perte est évaluée à sept millions que devront supporter trente Compagnies d'assurances.
Cinq cent mille clichés, rangés par piles, ont été fondus en un moment; ce sont à présent des blocs énormes, aux formes les plus bizarres. Pêle-mêle, on voit des machines, des barres de fer, des presses détruites presque complètement; et, partout, des monceaux de papiers brûlés. Le lendemain de ce terrible accident, la chaleur du sol était telle encore qu'en y jetant du papier il s'enflammait immédiatement. Des centaines de travailleurs ont eu leurs chaussures brûlées. Le désastre a été complet, quant aux ateliers, remplis de matières inflammables, et dont il ne reste plus que les quatre murs calcinés; cependant les appartements de l'abbé Migne ont été préservés. Pas n'est besoin de dire avec quelle promptitude les secours furent organisés, mais le feu avait pris des proportions si grandes, qu'on ne put le combattre. Il fallut songer à préserver les maisons voisines. Un sapeur-pompier a été très gravement blessé ; c'est heureusement le seul accident que l'on ait à déplorer.
La cause de ce sinistre est inconnue ; tout ce que l'on sait, c'est que l'incendie a commencé dans une salle située entre la clicherie et les presses.
Ces ruines attirent les Parisiens. Pendant plusieurs jours, on *allait voir* l'établissement de l'abbé Migne comme on va voir un spectacle curieux. Et pourtant, rien n'est attristant comme ces murs noircis, brûlés, démolis à moitié et ces décombres immenses lugubres et de toutes sortes que l'on transporte je ne sais où.

C. E.

Source : Le monde illustré, Tome XXII, Janvier à Juin 1868, p. 116-117
L'illustration en page de garde provient aussi de cet article.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Un immense désastre a frappé la science. Dans une nuit de février 1868, les vastes ateliers de M. l'abbé Migne, avec leur colossale collection de gros volumes, ont été réduits en cendres. Cet établissement atteignait sa trente-cinquième année d'existence. Nous nous souvenons encore du temps où M. l'abbé Migne lançait son premier prospectus. Il était tellement vaste, il paraissait tellement utopique, qu'on était porté à taxer l'auteur d'exaltation ou de folie. Ce programme cependant, l'habile et infatigable prêtre l'avait presque réalisé. Des milliers de volumes étaient sortis de ses ateliers, où l'on trouvait tout ce qui concerne l'imprimerie et la librairie, depuis la fonderie des caractères jusqu'à la reliure, y compris la stéréotypie. Il y avait ajouté des ateliers de peinture, de sculpture, d'harmoniums et d'orgues. Sa collection de livres devait former une bibliothèque universelle du clergé et des laïques instruits, ou des cours complets sur chaque branche de la science religieuse et profane dans ses rapports avec la théologie. Des milliers d'ouvriers ont été employés dans ces ateliers et des millions de francs y ont passé, pendant ces trente-cinq années de travaux incessants. Il n'en reste plus que les ruines, le bien accompli et un glorieux souvenir. Ce désastre scientifique appartient à l'histoire; nous voulons donc en donner quelques détails à nos lecteurs. La Semaine religieuse de Paris, du 15 février, annonçait l'incendie en ces termes : "La nuit dernière, vers une heure et demie du matin, des sergents de ville passant devant la maison de M. l'abbé Migne, chaussée du Maine, 127, à Montrouge, aperçurent une épaisse fumée s'échappant des ateliers. L'alarme fut aussitôt donnée; les sergents de ville des 13e, 14e et 15e arrondissements accoururent. Les pompiers de tous les postes voisins, ayant à leur tête le lieutenant-colonel de Lyonne et un commandant, arrivèrent à leur tour, avec un détachement du 43e de ligne. M. l'abbé Migne, réveillé en sursaut, s'élança vers sa bibliothèque, composée de milliers de volumes. Une grande partie put être lancée par la fenêtre, et les gens de la maison déménagèrent avec promptitude les meubles qui s'y trouvaient. A la lueur de l'incendie, cette opération put s'exécuter sans dommage. Pendant ce temps, les ateliers offraient le spectacle d'un vaste brasier. L'incendie, auquel la malveillance parait tout à fait étrangère, avait éclaté entre les presses et la clicherie. A l'arrivée des secours, tout espoir de sauver l'atelier était perdu. Des milliers de volumes projetaient une flamme qui fondait les clichés. Ce ne fut bientôt qu'un fleuve de métal en fusion. Le feu, circonscrit dans les ateliers et vigoureusement attaqué, dut céder à l'effort des travailleurs, mais non sans avoir accompli son œuvre de destruction. Quand le jour parut, cet immense atelier, de plus de soixante mètres de longueur sur trente de largeur, n'était qu'un monceau de papiers noircis, de fer tordu, au milieu desquels s'apercevaient encore d'énormes lingots de plomb. Une partie de la bibliothèque de M. Migne pu être sauvée, ainsi que le mobilier, les tableaux d'église ; en un mot, les appartements servant à l'habitation sont intacts. Plusieurs centaines de mille volumes in-quarto sont devenus la proie des flammes; mais la perte sérieuse et presque irréparable est celle d'une immense collection de clichés."

Ainsi s'exprimait, dans un premier article, la Semaine religieuse de Paris. Un second article a paru dans la même revue ; nous le donnerons plus loin. Avant de le mettre sons presse, nous avons voulu nous assurer de son exactitude auprès de M. l'abbé Migne lui-même. L'estimable prêtre nous a fait l'honneur de nous adresser la lettre suivante:

"Paris, 30 mars 1868.
Mon révérend Père, je vous remercie bien sincèrement de votre lettre de condoléances et des éloges que vous voulez bien m'adresser.
Il n'est que trop vrai que l'œuvre des Ateliers catholiques a été sapée par le fondement, dans la destruction complète et universelle des clichés de toutes mes publications. Je croyais, au

moyen de ces clichés, transmettre aux siècles futurs les monuments de la tradition catholique; et voilà que tout est anéanti. J'ai vu disparaître, en quelques heures, le fruit de trente années de travaux de ma vie d'éditeur et de dépenses incalculables. Le sinistre a éclaté au moment où je touchais au terme de mes grandes publications. Pour clore mes deux patrologies, qui forment ensemble 391 volumes du format que vous connaissez, il ne me restait que 3 feuilles ou 48 pages à composer typographiquement. C'est à ce moment suprême que tout a été détruit, ce qui n'était pas encore imprimé, comme les volumes déjà expédiés aux souscripteurs.
En dehors des clichés, l'inventaire vient de constater que plus de 200,000 volumes imprimés ont été atteints par les flammes. Aussi ne me reste-t-il complète aucune de mes grandes publications, ni la Patrologie latine, ni la Patrologie grecque, ni les Cours d'Ecriture sainte et de théologie, ni les Encyclopédies, ni les Orateurs, ni 1es Démonstrations ne peuvent être servis au complet; la Somme théologique de saint Thomas a disparu tout entière; plusieurs tomes d'autres publications moins importantes ont aussi disparu.
Les détails donnés par la Semaine religieuse de Paris, complétés par ce qui précède, sont exacts. Le principal défaut de l'article est d'avoir indiqué tome 123e au lieu de 223e pour le dernier volume de la Patrologie latine; puis d'avoir oublié de mes publications secondaires, lesquelles seraient colossales pour certains éditeurs, telles que : Cours d'Ecriture sainte, 29 vol. ; — Cours de théologie, 28 vol.; — Démonstrations évangéliques, 20 vol. ; — Points fondamentaux, dont le 1er volume avait paru, 16 vol.; — Summa aurea de Laudibus B. M. M., 13 vol.; — OEuvres de Bossuet, 11 vol.; — De Ferraris, Prompta bibliotheca, 8 vol.; — OEuvres de Thiebault, 8 vol.; — OEuvres de Bergier, 8 vol.; — OEuvres de La Tour, 7 vol. ; — OEuvres de La Luzerne, 6 vol., le tout complètement terminé. Puis une multitude d'autres publications de 5, 4, 3, 2 ou 1 volume, toutes de mon format compacte et entièrement terminées, et dont les clichés ont péri.
Je n'ai plus à servir désormais que des volumes dépareillés; mais le nombre de ces volumes est encore considérable. Vous pouvez dire que j'achèverai ce qui est commencé, tels que les deux volumes manquant à la Patrologie, les trois manquant à l'Encyclopédie, les trois manquant aux Orateurs, et les trois manquant pour l'Histoire ecclésiastique. Je dis trois, puisque les clichés du volume non tiré ont péri, comme ceux des volumes imprimés.
Je n'ai pas besoin d'ajouter que tout mon matériel d'imprimerie n'existe plus ; tout est anéanti, comme si jamais il n'y avait eu d'imprimerie aux Ateliers catholiques. Le désastre a donc été complet.
Recevez, mon cher confrère, l'hommage de mes sentiments respectueux.
L. Migne."

Voici le second article de la Semaine religieuse de Paris, dans lequel nous avons corrigé l'erreur indiquée par M. Migne.
"Nous avons donné quelques rapides détails sur l'incendie qui a détruit 1es ateliers de M. l'abbé Migne; mais comme ce désastre n'atteint pas seulement un simple particulier, comme il prend pour l'Eglise les proportions d'un malheur général, nous croyons utile de donner de nouveaux détails sur cette catastrophe.
D'autres avant nous ont parlé des pertes matérielles, qui sont considérables, il est vrai, mais que l'on pourra réparer à l'aide des indemnités qu'auront à fournir près de vingt compagnies d'assurances. Mais ce qu'on ne réparera pas, c'est la perte à jamais regrettable de ces précieux clichés dont la composition avait coûté à M. Migne plus de trente ans de patience, de recherches, de fatigues et de travaux. Par suite de ce désastre, plusieurs grands ouvrages vont disparaître, entre autres la Patrologie, qui comprenait 591 volumes ; l'Encyclopédie théologique, comprenant 171 volumes, et enfin la Collection universelle des orateurs sacrés, qui comprenait 102 volumes.

Mais, à ce sujet, il y a certaines particularités que l'on ignore et qui rendent encore plus vifs les regrets qu'inspire un semblable malheur.
Ainsi, pour ce qui regarde la Patrologie latine, tout avait été publié, depuis les œuvres de Tertullien jusqu'à celles d'Innocent III. Il ne restait plus à faire paraître que trois feuilles du dernier des six volumes, renfermant 240 tables générales et particulières, notamment un *Index rerum* indiquant tous les sujets traités par chaque Père de l'Eglise, un *Index scripturae sacra* indiquant par quels Pères et dans quelle partie de leurs ouvrages a été commenté chaque verset de l'Ecriture sainte, depuis le premier de la Genèse jusqu'au dernier de l'Apocalypse. Les cinq premiers volumes de ces tables étaient tirés; mais on n'avait pas encore eu le temps de brocher le dernier, c'est-à-dire le tome CCXXIII» de la collection totale, le VIe de la table générale, qui, à lui seul, avait coûté deux ans de travail typographique. Les clichés sont détruits, on craint même que les épreuves et le manuscrit soient brûlés, de manière qu'il faudra recommencer, comme si rien n'avait été fait encore.
Le dernier volume de la Patrologie grecque, c'est-à-dire le CLXVIIIe allait être mis sous presse; comme l'ouvrage précédent, il renfermait des tables générales, mais beaucoup moins développées. Tout était sauvé si le désastre fût arrivé seulement deux ou trois jours après ; car pour imprimer un volume à mille exemplaires, M. Migne n'avait besoin que de deux journées.
Le tome centième et dernier de la Collection des orateurs sacrés était entièrement composé et devait être tiré tout prochainement; les clichés ont été fondus avant tout tirage. Heureusement on n'avait pas encore composé les clichés des tables générales qui accompagneront cet ouvrage, au nombre de 200; les manuscrits sont sauvés et seront publiés plus tard.
Quant aux clichés de l'Encyclopédie théologique, qui renfermait 171 volumes, ils sont détruits comme tous les autres. Il ne manquait que 5 volumes pour que cette publication fût complète : les manuscrits se trouvent encore chez les auteurs et pourront paraître dans la suite.
Plusieurs autres ouvrages ont été détruits par l'incendie; par exemple, le XXIIIe volume de l'Histoire ecclésiastique, de M. Henrion, et que M. Vervost continue; ce volume était non-seulement cliché, mais il était encore tiré au moment du désastre : tout est détruit, moins les manuscrits, qui sont en la possession de l'auteur. Cette publication touche à sa fin; elle doit renfermer en tout 25 ou 26 volumes.
A cette triste énumération, il nous faut ajouter encore : 1° Statuts des statuts, qui devaient avoir 6 volumes; c'est l'ouvrage qui renfermait les OEuvres théologiques de Mgr. d'Orléans; 2° un ouvrage de M. l'abbé Haupied, intitulé : Theologia positiva, et enfin un troisième, qui devait avoir pour titre : Accord de la raison, des faits et des devoirs sur la vérité du catholicisme. Parmi ces ouvrages, deux étaient déjà tirés ; les Statuts allaient être mis sous presse; mais maintenant toutes ces publications sont interrompues par la destruction des clichés.
D'après ces détails, — incomplets cependant, nous n'avons pas assez d'espace pour tout signaler, — on pourra se faire une idée de l'étendue d'un tel malheur. En quelques heures, M. Migne a vu périr sous ses yeux le fruit de ses longues fatigues ; et nous, nous pouvons le dire, nous avons perdu le dépôt précieux de toutes les traditions catholiques.
Ainsi, pour apprécier les services que M. Migne a rendus à la cause de l'Eglise, il suffit de savoir qu'autrefois il était absolument impossible de se procurer une collection complète des Pères de l'Église. Les Bénédictins avaient bien édité quelques Pères, mais leur choix était fort restreint, et de plus leurs éditions étaient si chères et si rares, qu'on ne pouvait guère les trouver que dans les bibliothèques publiques.
On en sera surpris peut-être, mais une collection de ce genre coûterait près de 200,000 francs et près de dix années de recherches. On trouve à la bibliothèque Saint-Sulpice une collection remarquable des Pères de l'Eglise; mais on ne sait pas ce que M. Carrière a du dépenser de temps et d'argent avant d'arriver à ce résultat. On avouera que tout le monde ne pouvant ni

s'imposer des frais aussi considérables, ni se livrer à de si longues recherches, c'était rendre au clergé un service éminent que de lui faciliter l'acquisition de ces ouvrages anciens.
Et c'est à ce titre que le malheur qui a frappé M. Migne n'est pas un malheur personnel : ce désastre touche toutes les âmes religieuses qui s'intéressent aux développements des diverses branches de la science ecclésiastique.
On ne peut se défendre, en effet, d'une douloureuse émotion, quand on songe que de toutes ces grandes publications il ne reste plus que des volumes dépareillés, qui n'ont plus aujourd'hui qu'une valeur insignifiante. Désormais, ce ne sera plus que par hasard qu'on trouvera une collection qu'il était si facile de se procurer auparavant. Et, nous le disons avec tristesse, il ne faut pas s'attendre à ce qu'un jour ou l'autre ces ouvrages soient imprimés de nouveau : tous les clichés sont détruits, et, malgré nos désirs, nous ne savons guère qui oserait se charger d'une si laborieuse tâche.
Quant à M. Migne, malgré le découragement qu'un tel malheur est bien capable de lui avoir causé, nous savons qu'il est résolu à ne pas laisser son œuvre incomplète. Sans doute, il ne pourra pas relever entièrement de ses ruines l'édifice qui vient de s'écrouler; mais, du moins, il veut terminer les ouvrages en cours de publication. Il va se remettre de nouveau au travail, refaire les tables de la Patrologie latine, refaire les clichés fondus du dernier volume de la Patrologie grecque et des autres publications dont nous avons parlé. Dans la vie de ce travailleur infatigable, c'est donc une nouvelle phase qui va commencer."

Source : Collection de précis historiques, mélanges littéraires et scientifiques, par Ed. Terwecoren, de la Compagnie de Jésus, 1868, XVIIe année, p. 245-

Incendie de l'imprimerie Migne.

Les journaux ont donné de nombreux détails sur l'effroyable incendie qui a dévoré en une nuit l'établissement de l'abbé Migne. La valeur scientifique de quelques-unes des publications sorties de ces célèbres presses a pu être discutée, mais ce que personne ne niait, c'était la grandeur et l'utilité de l'œuvre considérée dans son ensemble. Plus de 660 volumes composant la Patrologie (301), l'Encyclopédie théologique (171), et les Orateurs sacrés (102), avaient été clichés, dans le but de mettre ces publications importantes à la portée des bourses les plus modestes; tous ces clichés sont fondus. Le magasin des livres en feuilles n'a pu être qu'en partie sauvé. Plusieurs livres sous presse : le dernier volume des Index de la Patrologie latine, le dernier volume de la Patrologie grecque, le dernier volume de la Collection des orateurs sacrés, ont été détruits: il faudra les recommencer. Le manuscrit du sixième volume du Dictionnaire de l'Eglise, de M. L. F. Guérin, celui du vingt-troisième de l'histoire ecclésiastique d'Henrion, ceux des six volumes des Statuts des Statuts qui devaient contenir les œuvres théologiques de Mgr Dupanloup, et d'autres encore, ont été la proie des flammes. L'abbé Migne, dit-on, n'est point découragé; il espère pouvoir, après liquidation de ses contrats d'assurance, monter, dans des proportions plus modestes, une imprimerie qui lui permettra de finir les trois grands monuments ecclésiastiques auxquels il a attaché son nom. Mais on doit craindre que la perte des clichés ne soit irréparable; pour recommencer une semblable entreprise, il faudrait à l'abbé Migne une seconde existence, aussi longue que celle qu'il a dévouée tout entière à ses publications, et malgré le courage dont il vient de faire preuve, dans ces douloureuses circonstances, il est peu probable qu'il puisse songer à refaire tout ce que l'incendie vient d'anéantir.

Source : Polybiblion : revue bibliographique universelle, première année : février-Juillet 1868, p 59

Incendie de l'imprimerie de Montrouge : l'abbé Migne.

Dans la nuit de mardi 11 février à mercredi 12, une lueur rougeâtre, une sinistre lueur venant du petit Montrouge surplombait sur Paris ; lueur du Kremlin en feu, lueur d'incendie.
Nous la vîmes et dès le matin du 12 nous apprîmes que les flammes avaient dévoré l'un des plus importants établissements de Paris, l'imprimerie de l'abbé Migne, plusieurs millions de papier, de machines; une imprimerie, une des plus riches librairies de notre époque, un magasin d'orgues, des tableaux religieux, d'ornements d'église, et nous eûmes aussitôt en mémoire ces paroles de l'Evangile selon saint Luc, ch. 19 : "Etant entré dans le Temple il (Jésus) en chassa ceux qui y vendaient et qui y achetaient, en leur disant : Il est écrit, ma maison est une maison de prière, etc."
Le feu, dit-on, a pris naissance vers une heure, au milieu d'une salle située entre la clicherie et les presses. Il n'a pas tardé, malgré la promptitude des secours, à anéantir tout ce qu'il rencontrait sur son passage dans un espace de soixante mètres de long, sur treize mètres de large. On n'apercevait plus le matin que des monceaux de papiers brûlés ou noircis, des fers tordus et des lingots de plomb.
La bibliothèque de M. Migne et les objets garnissant la partie de la maison servant à l'habitation ont pu seuls être sauvés.
L'incendie a dévoré plusieurs milliers de volumes renfermant les œuvres des écrivains et des Pères de l'Eglise, fruit de longues et patientes recherches.
L'établissement est assuré à plusieurs Compagnies. On ignore encore le chiffres exact des dommages causé. Voici de nouveaux détails extraits de divers journaux :
C'est à deux heures environ du matin que l'incendie s'est manifesté.
Le poste des sapeurs-pompiers de la rue du Vieux-Colombier, accouru immédiatement sur les lieux, a organisé le premier moyen de sauvetage et a été bientôt secondé par les postes du Louvre, de la rue Culture-Sainte Catherine et de Grenelle.
Quatre corps de pompe ont été installés et ont été manoeuvrés par des détachements du 43e de ligne, venus en toute hâte des casernes Napoléon et de Lourcine.
M. Thomas de Colligny, commissaire de police de Montrouge et de Plaisance, accompagné de trente officiers de paix et d'un grand nombre de sergents de ville des 13e, 14e et 15e arrondissements, s'est rendu sur le théâtre de l'incendie et n'a pas cessé de maintenir l'ordre et d'encourager les travailleurs.
Mais le feu, alimenté par des matières inflammables, a pris bientôt des proportions telles, qu'il a été impossible de le combattre, et les ateliers; envahis dans tout leur développement, sont devenus en peu d'instants une vaste fournaise, où ont été consumés des milliers de volumes, des boiseries, des presses, des monceaux de papiers, etc.
Le désastre a été complet; on peut surtout regretter la perte d'un million de clichés, fruit de trente années de travaux, qui étaient empilés sur des casiers placés sur toute la longueur des murs des ateliers, et dont la valeur atteint six millions de francs. Ces pages métalliques ont été ou fondues ou carbonisées. La chaussée du Maine et la rue Thibault, latérale au sud des ateliers, présentent lé spectacle le plus affligeant. Des monceaux de volumes calcinés, des éditions entières, des registres, des masses de papiers de toute nature, arrachés au fléau, gisent au milieu d'une mare a eau. Pendant toute la journée les soldats et les pompiers se sont relevés de quatre en quatre heures. Les pompes n'ont cessé de fonctionner, et à chaque instant les flammes surgissent au fur et à mesure que l'on soulève les masses de papiers et de décombres sous lesquels couve le feu.
Les appartements en façade occupés par M. l'abbé Migne ont été épargnés, ainsi que la salle de la bibliothèque et la salle d'exposition des tableaux religieux. La partie de la galerie affectée au dépôt des ouvrages brochés a été préservée du feu.

On ignore la cause de cet incendie. Depuis plusieurs jours, les poêles n'étaient pas allumés, et c'est dans la partie des ateliers où on ne fait jamais de feu que l'incendie a pris naissance.
Ajoutons à ce triste tableau quelques détails empruntés au journal le Droit :
"Malgré le zèle et le dévouement dont tout le monde a fait preuve, on n'a pu empêcher la destruction d'un bâtiment long de 25 mètres sur 60 de large.
Les ateliers de reliure, gravure, stéréotypie et clicherie ont été également consumés. Six presses mécaniques, vingt-quatre presses à bras, un orgue d'église valant 37,000 fr.; de nombreux clichés, une immense quantité d'ouvrages imprimés ou en cours d'impression ont été la proie des flammes.
Rien n'a pu être sauvé, ni les livres de commerce, ni la caisse.
On a pu seulement préserver les maisons voisines, menacées sérieusement par les flammèches que le vent envoyait contre elles.
On était maître du feu à cinq heures du matin, mais on n'a pu commencer le déblaiement qu'à huit heures.
La perte est évaluée approximativement à sept millions. L'abbé Migne était assuré à trente-quatre Compagnies différentes, ainsi que l'indiquaient les nombreuses plaques dont était constellée la façade de son immeuble.
Une enquête a été immédiatement ouverte pour rechercher les causes de ce sinistre.
Un piquet de sapeurs-pompiers stationne avec une pompe sur le lieu au sinistre, où par instant des flammes se raniment parmi les décombres.

Quelques mots sur l'abbé Migne. Nous avons dit les paroles de l'Evangéliste; elles ont dû dans tous les temps servir de règle de conduite aux évêques qui ont eu à cœur de maintenir dans leur diocèse la dignité du sacerdoce, et c'est avec justice qu'ils ont chassé du temple les prêtres qui, oubliant qu'ils appartenaient à la maison de prière, consacraient leur vie aux trafics du négoce que saint Luc a flétris par d'énergiques épithètes.
M. de Quelen et M. Affre ne dévièrent point de cette voie, et nulle parole de blâme ne s'est élevée contre eux lorsqu'ils ont fermé les portes du sanctuaire au lévite qui voulait desservir simultanément l'autel et le comptoir, et qui s'exposait aux fâcheux démêlés commerciaux qui ont si fréquemment fait retentir le nom de l'abbé Migne dans l'enceinte du tribunal consulaire.

M. Jacques-Paul Migne (l'abbé), est non-seulement un prêtre, mais encore un éditeur français.

Né à Saint-Flour (Cantal), le 2 octobre 1800,il vint faire ses études de théologie à Orléans, dont le grand séminaire s'est longtemps recruté en Auvergne. Il y fut ordonné prêtre en 1824, puis envoyé comme curé au bourg de Puiseaux (Loire).
Quelques démêlés avec l'évêque du diocèse, M. de Beauregard, l'amenèrent à donner sa démission ; en 1833, il vint à Paris et fonda, la même année, l'Univers religieux (plus tard l'Univers), qui devait, dans sa pensée, rester neutre entre les partis et être catholique avant tout. En 1836, ilcéda son journal, où il a écrit une foule d'articles signés L. M., et se fit imprimeur au Petit-Montrouge, près Paris, où il fonda un vaste établissement, auquel il donna le nom d'Imprimerie catholique, et où plus de 300 ouvriers compositeurs, brocheurs, relieurs, etc., travaillaient sans relache.
Il sort, a dit le biographe compilateur Vapereau, peu d'oeuvres originales de cette maison, particulièrement consacrée à la réimpression pure et simple d'anciens ouvrages théologiques ou de collections latines et françaises, édités à bas prix et avec une extrême rapidité. La Patrologie (Patrotogiae cursus), l'Encyclopédie catholique, la Bibliothèque de l'abbé Migne comptent des volumes par centaines.
M. Migne a été aussi, jusqu'en juin 1856, propriétaire d'un journal quotidien, la Vérité (ancien

Journal des faits), qui, se bornant à la reproduction des autres journaux, avait la prétention d'être l'écho impartial de toutes les opinions. Acheté par le banquier Prost, le journal la Vérité devint le Courrier de Paris.
C'est à M. Migne que l'on doit d'avoir mis en circulation le mercantilisme des messes.

Laissons de côté la moralité religieuse des moyens et constatons que l'abbé Migne a vulgarisé dans les pauvres bibliothèques des pauvres curés de campagne la science des pères de l'Eglise. Ceci est un fait, un grand fait, dont il faut lui savoir gré.

Déplorons le sinistre dont il vient d'être victime et avec lui près de trois cents familles de bons et laborieux ouvriers.

Source : L'exposition populaire illustrée, 56e numéro, (1868 ?) p 445-446

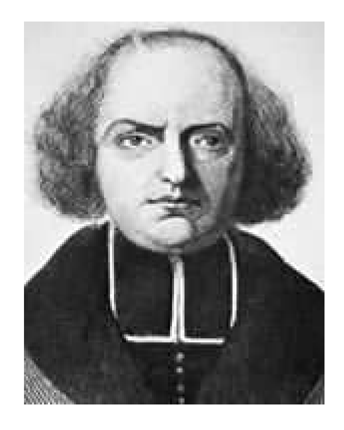
TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE (1ere Chambre).
Présidence de M. Benoit-Champy.
Audience du 20 décembre.

Incendie de l'imprimerie et des magasins de M. l'Abbé Migne.
- Destruction de la bibliothèque complète du clergé en 1,019 volumes.
- demande en paiement de 5,171,420 fr.
- Indemnité contre les compagnies d'assurances la Confiance, le Monde, la Paternelle, le Soleil et autres.

—EXPERTISE.
En matière de destruction de clichés d'œuvres littéraires par incendie, les Compagnies d'assurances doivent une indemnité égale aux frais de reconstitution et non la valeur vénale de ces clichés.

(Le Droit, 22 décembre 1871.)

Source : La revue légale, recueil de jurisprudence et d'arrêts, vol III, 1871 p. 493



MIGNE (Jacques-Paul, abbé), éditeur français, né à Saint-Flour (Cantal), le 25 octobre 1800, vint faire ses études de théologie à Orléans, dont le grand séminaire s'est longtemps recruté en Auvergne. Il fut quelque temps professeur de quatrième au collège de Châteaudun, fut ordonné prêtre en 1824, puis envoyé comme curé au bourg de Puiseaux (Loiret). Quelques démêlés avec l'évêque du diocèse, M. de Beauregard, l'amenèrent à donner sa démission; en 1833, il vint à Paris et fonda, la même année, l'Univers religieux (plus tard l'Univers), qui devait, dans sa pensée, rester neutre entre les partis et être catholique avant tout. En 1836, il céda son journal, où il a écrit une foule d'articles signés L. M., et se fit imprimeur au Petit-Montrouge, près de Paris.

L'abbé Migne posséda bientôt un vaste établissement, auquel il a donné le nom d'Imprimerie catholique, et où plus de 300 ouvriers compositeurs, brocheurs, relieurs, etc., travaillèrent sans relâche. Il sortit peu d'oeuvres originales de cette maison, particulièrement consacrée à la réimpression pure et simple d'anciens ouvrages théologiques ou de collections latines et françaises, édités à bas prix, et avec une extrême rapidité. La Patrologie (Patrologiae cursus), l'Encyclopédie théologique et la Bibliothèque de l'abbé Migne comptent les volumes par centaines. En 1868, un incendie qui éclata dans son imprimerie détruisit ses ateliers et anéantit des collections théologiques très-considérables. La perte matérielle, garantie par des assurances, s'éleva, dit-on, à une somme de six à sept millions.

L'abbé Migne a été jusqu'en juin 1856 propriétaire d'un journal quotidien, la Vérité (ancien Journal des faits), qui, se bornant à la reproduction des autres journaux, avait la prétention d'être l'écho impartial de toutes les opinions. Acheté par le banquier M. Prost, le journal la Vérité devint le Courrier de Paris. M. Migne a repris un journal sous ce dernier titre, en avril 1861.

Source : Dictionnaire universel des contemporains, vol 2, 1870, p 1269
(Le portait de l'abbé Migne ne se trouve pas dans l'article original)